

Entre les lignes

L'Effet poisson rouge ou le jeu risqué de la séduction

Entre les frissons du théâtre et ceux que laissent espérer des rencontres masculines amorcées sur Internet, le cœur de l'héroïne de Monique Jouvancy, dans *L'Effet poisson rouge*, son sixième roman, ne balance pas.

On avait laissé la lecture de la comédienne et auteur enracinée en Auvergne avec *Finir*, pudique autant que bouleversant récit de la fin d'une vie. Ultime chant d'amour pour un homme adoré. On la reprend six années plus tard avec *L'Effet poisson rouge*, un récit plus léger (quoique !) sur la déception du marivaudage Internet et l'appétit pour les nourritures plus substantielles du jeu théâtral.

Au fil des pages, les rencontres éphémères avec Pierre, le flic à la Nissan noire et un chef d'entreprise – à deux reprises pour leur laisser une chance – et les grands auteurs de théâtre (Beckett, Pinter, Brecht, etc.) s'entremêlent sous la plume. Et quelle plume ! Un style clair, tout en finesse psychologique et en humour détaché. Le présent est le temps primordial entre le passé jamais tout à fait mort et l'avenir.

L'humour s'insinue discrètement. On citera pour exemple la méfiance pour ce corps médical si pétri de certitudes. Déjà pré-



MONIQUE JOUVANCY. Une fine observatrice des choses de la vie. PHOTO PIERRE COUBLE

sente dans *Finir*, cette ironie amusée dénonce dans un chapitre un supplice très féminin : la mammographie.

Si le désir subsiste chez l'héroïne, c'est plus sur les planches du théâtre qu'il prendra corps, qu'à une terrasse, dans la voiture ou le château de ces hommes plus ou moins pressants. Mieux vaut, au bout du compte, se laisser emporter par le souffle de Beckett ou Shakespeare. La chute du roman, conçue comme un lent travelling de cinéma, reste cependant ouverte, car l'avenir nulle part n'est écrit. ■

Pratique. *L'Effet poisson rouge* (Le Mot fou) : 152 pages, 14€.

Serge Bourlet
serge.bourlet@centrefrance.com